

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 10 (1869), p. 1-4

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10__1_0

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA



SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

I.

Procès-verbal de la séance du 7 novembre 1868.

Le 7 novembre 1868, la Société de statistique de Paris s'est réunie dans le nouveau local de ses séances (salle de la Caisse d'épargne de la mairie du IX^e arrondissement, rue Drouot, n^o 6), sous la présidence successive de MM. Wolowski, de Lavergne et Bertrand.

M. Wolowski présente à la Société les excuses de M. Passy, président, retenu à la campagne.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire perpétuel dépouille la correspondance et présente à la Société, au nom de leurs auteurs, les ouvrages dont les titres suivent :

1^o *L'Or et l'Argent*, par M. Wolowski, vice-président de la Société;

2^o *Belgique* (extrait du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*), par M. le docteur Bertillon;

3^o *Étude médicale et statistique sur les hôpitaux de Rome et de Paris*, par M. le docteur Vacher;

4^o *Commerce extérieur de l'Angleterre pour 1867*;

5^o *Commentaires sur les constitutions, les législations et l'histoire des États-Unis*, par M. Seaman (en anglais);

6^o *Rapport sur le prix Dumanoir*, par M. le docteur Vingtrinier, membre de la Société.

Au sujet de la présentation de ces ouvrages, M. le secrétaire regrette d'être obligé de se borner à en mentionner les titres, par suite de ce fait qu'ils ne lui sont communiqués qu'à l'ouverture de la séance et que, pour quelques-uns même, on a cru devoir se contenter de lui en remettre la liste. Il lui est dès lors impossible d'en faire une analyse sommaire, d'en indiquer la nature, l'importance, et de donner ainsi aux auteurs la satisfaction qui leur est due. D'un autre côté, le dépouillement de la correspondance perd ainsi tout son intérêt.

Il exprime donc le désir que, à l'avenir, les membres de la Société qui auront des ouvrages à lui offrir, aient la bonté de les lui adresser quelques jours avant la séance.

M. le secrétaire présente la candidature au titre de membre titulaire de M. Hector Aubergier, doyen de la Faculté des sciences de Clermont (Puy-de-Dôme).

La parole est donnée à M. Legoyt pour la lecture d'un mémoire ayant pour titre : *Physiologie du suicide.*

Cette lecture donne lieu aux observations ci-après :

M. le docteur Bertillon ne croit pas, contrairement à l'opinion de l'auteur, que les décès de personnes âgées soient moindres aujourd'hui que par le passé, au moins en France. Il estime, au contraire, que, dans ce pays, un plus grand nombre de personnes y arrivent à un âge avancé qu'à aucune autre époque.

L'accroissement du suicide ne le préoccupe pas au même degré que M. Legoyt; il y voit une conséquence, en quelque sorte obligée, du progrès de la civilisation, c'est-à-dire de cette continuelle excitation cérébrale qui résulte d'un travail intellectuel de plus en plus considérable.

Il partage la pensée exprimée par l'auteur, dans son rapprochement des suicides urbains et ruraux, que beaucoup de ces derniers échappent aux investigations de l'autorité. Ancien médecin de campagne, il en a eu plusieurs fois la preuve.

En ce qui concerne les suicidés étudiés au point de vue du culte qu'ils professaient, M. Bertillon s'étonne que les israélites, chez lesquels le travail intellectuel est si caractérisé, occupent à peu près la dernière place au point de vue de la fréquence de la mort volontaire. Il invite M. Legoyt à poursuivre ses études à ce sujet et à faire, au besoin, une nouvelle vérification des documents qu'il a réunis.

M. Bertrand aurait désiré que l'auteur eût développé une observation fort intéressante et qu'il n'a fait qu'indiquer, c'est la coïncidence de la plus grande fréquence du suicide et de l'aliénation mentale pendant le printemps et l'été que pendant l'automne et l'hiver. Cette coïncidence semblerait indiquer une grande analogie dans les causes et de la triste maladie qui peuple nos asiles et de la mort volontaire. Il engage l'auteur à faire connaître en détail les résultats des recherches qu'il a dû faire à ce sujet.

L'étude du suicide, au point de vue de sa répartition entre les populations urbaines et rurales, d'après les documents recueillis par le ministère de la justice, conduit à remarquer que les campagnes, ou au moins les agriculteurs, fournissent un nombre croissant de morts volontaires. A ce point de vue, l'observation analogue, déjà faite en Danemark, est confirmée par les documents français.

Ce fait de l'accroissement rapide du suicide dans les campagnes n'eût pas échappé à M. Legoyt, si, au lieu de limiter ses recherches à deux années récentes, il les eût étendues à une plus longue période, comme le permettent les comptes rendus de la justice criminelle.

M. le docteur Posnanski ne partage pas l'étonnement de son confrère, M. le docteur Bertillon, au sujet de la rareté du suicide parmi les juifs. Ancien médecin du gouvernement dans la ville de Wilna, dont la population comprend un nombre très-considérable d'israélites, il n'a eu à constater, en quelques années, qu'un seul suicide dans cette catégorie d'habitants. Il signale le fait sans prétendre l'expliquer.

M. le docteur de Séré s'attendait à trouver, dans le passage du mémoire de M. Legoyt qui est consacré à l'étude, très-sommaire il est vrai, des causes du suicide, des observations sur un fait bien constaté aujourd'hui, l'influence de l'hérédité. Cette influence est très-réelle, et il est à regretter que les statistiques officielles sur le suicide en aient négligé l'étude. C'est une lacune sur laquelle il conviendrait d'appeler l'attention du ministre de la justice.

M. Froger de Mauny croit qu'il est un autre fait que ces statistiques pourraient

mettre en lumière, et à la constatation duquel l'a conduit son expérience personnelle, c'est que les individus nés hors du mariage se suicident très-fréquemment. Ce serait l'indice des luttes cruelles auxquelles est exposé le malheureux qui n'a pas une filiation légitime.

M. Legoyt répond à quelques-unes des observations dont son mémoire vient d'être l'objet.

Il maintient comme exact, au moins d'après les documents qu'il a pu recueillir et qui s'étendent à un certain nombre d'années et à plusieurs pays, le fait de la rareté relative du suicide parmi les juifs. Mais il a fait une observation qui donne gain de cause, dans une certaine mesure, à cette pensée de M. Bertillon que le travail intellectuel est très-grand chez eux, c'est qu'ils fournissent plus d'aliénés que les races européennes au milieu desquelles ils vivent.

Dans tous les cas, il est possible que des observations plus nombreuses, mieux faites, plus concluantes que celles qu'il a pu recueillir, viennent un jour infirmer ces dernières. Il est certain que la statistique du suicide est loin d'avoir dit encore son dernier mot. Mais enfin les investigations officielles sur le culte des suicidés sont, jusqu'à ce jour, très-affirmatives dans le sens du faible tribut de la race juive à cette mortalité spéciale.

Dans un travail inséré au recueil de la Société (numéro de septembre 1868) sur le mouvement de l'aliénation mentale en France, il a donné tous les détails demandés par M. Bertrand relativement à l'influence de la température sur la fréquence des cas d'aliénation mentale. C'est par cette raison qu'il a cru devoir se borner, en énumérant les causes des suicides, à signaler le fait de cette influence sur leur fréquence.

Si, en ce qui concerne la part des populations urbaine et rurale dans les suicides annuels, il a cru devoir se borner à utiliser les résultats des années 1865 et 1866, c'est que, pour ces deux années seulement, les bureaux de la statistique criminelle au ministère de la justice, et de la statistique de France au ministère de l'agriculture et du commerce, se sont entendus sur le sens à donner aux mots *populations des villes et des campagnes*. Ce n'est donc que pour ces deux années qu'il a été possible de rapporter exactement les suicides ruraux et urbains aux populations respectives qui les ont commis.

Si, parmi les causes du suicide, il n'a pas fait figurer l'hérédité et l'illégitimité, c'est que les documents officiels sont muets sur ces deux influences, dont il est, d'ailleurs, tout disposé à reconnaître l'existence. Seulement, il considère une enquête de cette nature comme particulièrement délicate et difficile, en ce sens que les agents de l'autorité seraient peut-être mal reçus à chercher à pénétrer, au point de vue de l'état civil du suicide, dans des secrets de famille. La même observation s'applique au fait hérédité, surtout dans les provinces où le suicide, comme l'aliénation mentale, est frappé par l'opinion avec une extrême sévérité.

Toutefois il est entièrement disposé à donner suite au vœu exprimé par M. le docteur de Séré, en appelant, au nom de la Société, l'attention de M. le Garde des sceaux sur l'utilité de compléter, dans ces divers sens, la statistique annuelle des suicides.

M. Legoyt termine en faisant remarquer que la statistique du suicide soulève bien d'autres questions intéressantes que l'absence de faits régulièrement constatés ne lui a pas permis d'étudier. Ainsi, il paraît admis, par exemple, que le suicide est

contagieux, contagieux jusque dans la même famille et parmi les enfants des mêmes parents. Pour lui, il a été témoin d'un fait de cette nature. Un frère aîné se suicide; il trouve, peu de temps après, un imitateur dans son puîné, et, ce qui est beaucoup plus extraordinaire, dans une de ses sœurs.

La contagion de l'exemple a été constatée à d'autres points de vue. Tout le monde se rappelle les nombreux suicides successivement accomplis dans une guérite au camp de Boulogne, et l'ordre du jour mémorable par lequel l'empereur Napoléon I^{er} mit fin à cette véritable épidémie.

Un fait semblable s'est produit à Londres, où 20 à 30 individus s'étant précipités à peu de distance les uns des autres du haut de la colonne connue sous le nom de *Monument*, l'autorité dut en interdire l'accès au public.

Il y a quelques années, l'accomplissement d'un assez grand nombre de suicides, sous une certaine porte de l'hôtel des Invalides, obligea le gouverneur à la faire murer.

Il est assez remarquable que des cas d'aliénation mentale épidémiques ont également été constatés à diverses époques et dans divers pays. Qui n'a entendu parler des faits extraordinaires qui se sont produits récemment dans un village de la Haute-Savoie, et ont motivé l'envoi d'inspecteurs généraux du service des aliénés, chargés de faire une enquête sur leur nature et leurs causes?

Le champ de l'exploration scientifique est donc largement ouvert encore en ce qui concerne la physiologie du suicide, et il sera heureux d'avoir provoqué les recherches nouvelles que ne manquera pas d'amener la lecture de son mémoire.

La parole est à M. le docteur Bertillon pour des observations orales sur les résultats d'une comparaison entre des crânes de Lapons et de Parisiens. Ces observations amènent une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres de l'assemblée, et notamment MM. de Séré et Froger de Mauny.

M. le docteur Bertillon y répond en quelques mots.

La séance est levée.
